

Conversion religieuse et réformations textuelles chez Eustorg de Beaulieu : des blasons anatomiques à la discipline du corps féminin

Jade SERCOMANENS
*Université de Genève, Institut d'histoire de la Réformation
Sorbonne Université*

Si Eustorg de Beaulieu est connu pour son œuvre poétique, un aspect spécifique de son activité littéraire a été peu étudié : celle de pédagogue, qu'il exerce principalement avec les deux éditions successives de *L'Espinglier des filles*, publiées à Bâle en 1548 et 1550. Une troisième édition de ce traité est ensuite publiée à Lyon plus de dix ans après la mort de l'auteur¹. L'ouvrage s'inscrit dans le sillon d'une pédagogie humaniste qui connaît un plein essor, incarné par *l'Institution de la femme chrétienne* de Jean-Louis Vivès. *L'Espinglier des filles*, sous la forme d'un manuel – de préparation à la vie de femme mariée –, porte sur le bon comportement féminin et établit une véritable discipline du corps des jeunes filles, principalement des jeunes filles réformées. La présence de quelques chansons consacrées aux femmes permet de penser que certains thèmes développés dans le traité se trouvent déjà présents dans une œuvre antérieure de Beaulieu, la *Chrestienne resjouissance*. Je vais donc m'intéresser particulièrement à une chanson, la soixante-septième et, plus longuement, à une épître, adressée à Marguerite de Saint-Simon, qui se trouve dans la deuxième partie du recueil.

Problèmes conjugaux : une explication possible de préoccupations pour le comportement féminin

Il est envisageable que l'intérêt de Beaulieu pour le comportement féminin, qui va se cristalliser avec la publication des deux versions de *L'Espinglier des filles*, ait un lien avec sa propre expérience conjugale. L'épître à Clément Marot dans la *Chrestienne resjouissance*, datant de 1543², indique qu'il est « seul (quant

-
1. E. de BEAULIEU, *La doctrine et instruction des filles chrestiennes, desirans vivre selon la parole de Dieu*, Par Hector de Beaulieu. Avec la repentance de l'homme pecheur, Lyon : J. Saugrain, 1565.
 2. A.-L. HERMINJARD, *Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française*, t. VIII, Paris : Georg & Cie, 1893, p. 400 ; M. A. PEGG, « Introduction », Eustorg de BEAULIEU, *Les divers rapportz*, M. A. Pegg, Genève : Droz, 1964, p. 24.

à l'heure présente)»³, avec uniquement une servante et un valet. Cependant dans les années qui précèdent la publication du recueil⁴, Beaulieu se marie au moins à deux reprises, sa première épouse l'ayant abandonné⁵, et a semble-t-il promis le mariage à une troisième jeune fille. Lors de ses mariages malheureux, il est passé plusieurs fois devant le Consistoire de Berne pour des problèmes conjugaux liés notamment aux comportements de ses jeunes épouses qu'il aurait corrigées trop violemment⁶. Et c'est peu après l'une de ces comparutions que Beaulieu est exilé du territoire bernois, ces problèmes de conflits dans son ménage entrant en compte dans la perte de son statut de ministre après 1547, lorsque survient la rupture avec les autorités civiles et ecclésiastiques⁷. L'une des facettes du manuel – l'un de ses rôles pédagogiques – pourrait donc être inspirée par les problèmes de discipline conjugale expérimentés par l'auteur.

Mouvement didactique de la Chrestienne resjouissance

L'exercice pédagogique de Beaulieu est surtout inextricablement lié à son activité pastorale. On peut avancer qu'il y a une intention didactique derrière la *Chrestienne resjouissance* au-delà de l'épître à Marguerite de Saint-Simon, dans laquelle il prend une posture d'ancien précepteur reprenant un enseignement. Par ailleurs, dans l'avis au lecteur, il adopte cette même posture pédagogique : ayant reconnu ses erreurs passées, il s'est corrigé et peut désormais montrer la bonne voie à suivre.

Du reste, le choix d'un détournement de chansons populaires est en adéquation complète avec l'un des chapitres de *L'Espinglier des filles*. L'auteur commence le sixième chapitre, sur le bon usage des oreilles, en prescrivant d'employer ses « aureilles à ouyr bien souvent la parolle de Dieu, et [s]on cœur à la retenir »⁸. Puis, une partie du chapitre aborde la question des chansons : « Tu ne les doibz aussi, faire servir à [...] ouyr, aussi, aulcunes chansons deshonestes. Ains plustost, si tu prendz plaisir à ouyr aulcuns chantz : tu doibz, donc, escouter ceulx là qui sont faictz à l'honneur de Dieu, comme sont chansons spirituelles, et plusieurs psalmes et cantiques : que les fidelles

3. E. de BEAULIEU, *Chrestienne resjouissance*, [Genève : J. Girard], 1546, p. 207.

4. M. A. PEGG, *op. cit.*, p. 27.

5. A.-L. HERMINJARD, *Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française*, t. VI, Paris : H. Georg, 1883, p. 287 ; *Registres du Conseil de Genève à l'époque de Calvin*, t. V, vol. 1, Ch. CHAZALON *et alii* (éd.), Genève : Droz, 2011, p. 549 ; *Registres du Conseil de Genève à l'époque de Calvin*, t. VI, vol. 1, Ch. CHAZALON, Sandra CORAM-MEKKEY *et alii*, Genève : Droz, 2016, p. 493.

6. M. A. PEGG, *op. cit.*, p. 21-23, 27.

7. *Ibid.*, p. 27-29.

8. E. de BEAULIEU, *L'Espinglier des filles*, Bâle, [s.n.], 1550, chap. 6.

chantent en leurs temples et aultres lieux, en langue commune et vulgaire»⁹. Ainsi, le fait de détourner des chansons «deshonnestes» en chansons spirituelles permet de lutter contre les mauvaises habitudes populaires et de fournir bien plutôt aux fidèles un moyen de retenir les bons enseignements.

Il est donc possible de voir dans l'élan de publication de la *Chrestienne resjouyssance* une impulsion de «conversion» religieuse de textes populaires et profanes, en miroir de la propre conversion d'Eustorg de Beaulieu un peu moins de dix ans auparavant. Une conversion qui a un dessein d'admonestation et d'enseignement pour les lecteurs ainsi que ceux qui pourraient entendre les chansons. Ceci est tout à fait intéressant également dans le contexte du Pays de Vaud des années 1540. En effet, avec l'analyse des registres consistoriaux lausannois, Sylvie Moret Petri met en avant le fait que l'imposition de la réforme est mise à mal par une partie de la population, qui ne donne que l'apparence de la conversion¹⁰.

Chansons sur le comportement des femmes

La question du comportement féminin apparaît ainsi dans quelques chansons de la *Chrestienne resjouyssance*. La douzième, sur l'air de «Quand voudrez faire une amy»¹¹ décrit certaines qualités qu'il faut rechercher chez une femme et ce qu'il faut éviter. «Doulceur / Au cœur, / Lengage / Bien saige», «garnie / De craincte envers [le] Seigneur»¹², etc. : il y a là déjà indirectement une esquisse de description du comportement qu'il faut que la femme adopte. Et le corps est explicitement désigné, puisque «honte & vraye paix sans discordz / Decorent des femmes les corps»¹³.

Pour la soixante-septième, Eustorg de Beaulieu reprend l'air «Femme qui tant souvent babille» et se penche sur la vaine beauté recherchée par les femmes qui s'entortillent les cheveux, usent d'ornement, et ne s'habillent pas modestement¹⁴, comportement que justement dans la douzième chanson, il enjoignait à ne pas encourager chez une femme. Un caractère didactique ressort déjà de ce type de compositions, qui viennent faire écho à des préoccupations pastorales concernant les modes vestimentaires qui vont par la suite s'amplifier par la publication de plusieurs traités de discipline du vêtement dans la

9. *Id.*

10. S. MORET PETRINI, «Ces Lausannois qui “pappistent” : ce que nous apprennent les registres consistoriaux lausannois (1538-1540)», *Réformes religieuses en Pays de Vaud, Ruptures, continuités et résistances, Revue historique vaudoise* 119 (2011), p. 150.

11. E. de BEAULIEU, *Chrestienne resjouyssance*, p. 10-11.

12. *Ibid.*, p. 11.

13. *Ibid.*, p. 10.

14. *Ibid.*, p. 52-53.

deuxième moitié du xvi^e siècle, tant par des auteurs catholiques que réformés. On peut d'ailleurs voir l'origine du titre de *L'Epinglier des filles* dans l'épingle utilisée par les femmes pour refermer un châle sur leur poitrine et donc s'habiller modestement, comme Beaulieu le préconise déjà dans cette chanson.

Mais le vêtement immodeste et la vaine beauté ne sont pas uniquement des tares extérieures, comme d'ailleurs vont le mettre en avant les traités ultérieurs et Beaulieu lui-même. En effet, on peut voir que cette chanson reprend la première phrase de l'air sur lequel Beaulieu signale qu'il s'appuie. La mise en place de la critique vestimentaire passe donc par le fait de « tant souvent babille[r] », une question de comportement. Par ailleurs, la vaine beauté « fretille » à l'oreille de la femme qui s'y perd. Au contraire, une femme qui suit la bonne voie spirituelle écoute les conseils du ministre et du pédagogue, conseils qui l'enjoignent notamment à suivre les admonestations de l'apôtre Pierre. Ce dernier est nominalement désigné dans l'épître à Marguerite de Saint-Simon, lorsque Beaulieu écrit à la jeune fille : « Et qu'en l'habit d'une fidelle femme / Tu te maintiens : dont suis aise en mon ame. / Car tu fais ce suyvant le saint Escrip / De Pierre et Paul servans de Jesus Christ¹⁵ ». L'habit d'une femme fidèle passe en effet par une discipline à la fois extérieure et intérieure.

Épître à Marguerite de Saint-Simon

La deuxième partie de la *Chrestienne resjouyssance* contient quatre textes adressés à des femmes expressément désignées. Elles sont toutefois presque toutes absentes de la table des matières : la seule qui y est nommée est Marguerite de Bourbon. Cette seule présence dans la table n'est pourtant pas forcément anodine. En effet, trois de ces femmes portent le prénom de Marguerite et la deuxième est Mademoiselle de Vendôme, il est donc possible que ce soit à nouveau Marguerite de Bourbon, sœur d'Antoine de Bourbon. De ces trois femmes, deux sont des princesses et l'une est une jeune fille dont il a été le maître de musique à Tulle, avant sa conversion. Dans l'épître, on comprend que cette jeune fille, Marguerite de Saint-Simon, s'est tournée vers la confession réformée¹⁶. Il est peut-être intéressant de mentionner que des textes s'adressent déjà à des Marguerite dans ses *Divers rapportz*, publiés en 1536, Marguerite de Saint-Simon elle-même étant mentionnée dans une épître à son père¹⁷, mais d'autres femmes étaient également présentes nominalement.

15. *Ibid.*, p. 200.

16. Voir notamment les vers : « Or loué soit donq ce bon Dieu et Pere / De ce qu'il t'a mise en voye prospere, / Pour parvenir à luy par vive foy / Ouvrant tousjours par charité en toy. » *Ibid.*, p. 199.

17. E. de BEAULIEU, *Les divers rapportz*, p. 244.

Ici, il y a une véritable emphase sur ce prénom, ce qui peut expliquer le choix de Marguerite de Saint-Simon comme destinataire d'une épître qui n'est pas innocente, puisqu'elle pose les fondations d'un programme didactique. Avec elle, Beaulieu peut se montrer plus familier que s'il parlait à une princesse, mais on peut se demander si ce n'est pas directement à celle-ci qu'il cherche à s'adresser. Une idée accentuée par la position du texte dans le recueil. Il ne fait aucun doute que l'auteur cherche à lui donner une portée plus grande, puisqu'il se trouve entre un huitain adressé à Marguerite de France, fille du roi, et une épître à Clément Marot, elle-même placée avant un blason à la louange de Jésus-Christ.

Ce huitain à Marguerite de France est lui aussi intéressant. En effet, il se trouve que dans les *Divers rapportz*, Eustorg de Beaulieu s'était déjà adressé à la princesse par le biais notamment d'un rondeau¹⁸, puis d'un trezain qui la louait comme un « Bouton d'eslite », que Dieu aurait « expressement composée / Pour la cueillir enfin pour luy¹⁹ ». Ce rondeau fait immédiatement penser aux écrits de Marguerite de Navarre, sa tante, aussi présente dans les *Divers rapportz*, mais absente de la *Chrestienne resjouissance*. Toutefois, on pourrait voir, derrière la présence des Marguerite dans le recueil, une référence en filigrane à la « Marguerite des Marguerites ». Le huitain à Marguerite de France s'éloigne de la louange, puisqu'il se présente plutôt comme une critique du manque de charité des dirigeants, qui ne font pas assez attention aux indigents et se termine par une question : « Est-il pas vray noble Princesse ? » Comme l'épître aborde la « pitié / De [s]on prochain formé à [la] semblance [de Dieu]²⁰ », puis le « secours aux paouves affligez²¹ », on pourrait la voir comme un élément faisant écho au huitain, appuyant l'idée que l'auteur s'adresse implicitement aux princesses par le biais de Marguerite de Saint-Simon. La question de la charité est d'ailleurs importante dans le programme pédagogique de Beaulieu. Sans surprise, ce thème se retrouve mis en avant dans certaines chansons, comme la quatorzième, qui critique le faste des habits des gentilshommes et les incite, au lieu de se déguiser de la sorte, à « donne[r] plustost ayde & support / Aux paouves gens²² ». Dans *L'Espinglier des filles*, il est omniprésent. La jeune fille doit « [p]rier même pour [s]es ennemys et leur donner à manger

18. E. de BEAULIEU, « XC. Envoyé de par l'Auteur à Tresillustre & Tresvertueuse Princesse Madame Marguerite de France, fille du Treschrestien Roy de France François premier de ce nom », *Les divers rapportz*, p. 175.

19. E. de BEAULIEU, « Trezain, à la louange de Tresillustre & Tresvertueuse Princesse Madame Marguerite de France, fille du Treschrestien Roy de France François premier de ce nom », *Les divers rapportz*, p. 198.

20. E. de BEAULIEU, *Chrestienne resjouissance*, p. 199.

21. *Ibid.*, p. 200.

22. *Ibid.*, p. 12-13.

et à boire s'ilz en ont faulte²³», «regarder les paouvres, en compassion de leur misere [...] [et] si [elle a] quelque bien [elle] leur en deppartir[a] selon [s]a possibilité, sans leur fermer [s]es entrailles²⁴», «[ouyr] et [escouter] [...] en pitié la clameur des paouvres, pour les secourir et consoler selon [s]a faculté et puissance²⁵», «employer souvent [s]es bras et mains, au service de tous paouvres en general, et singulierement des fidelles et domestiques de la foy²⁶» – c'est-à-dire s'occuper de l'accueil des réfugiés protestants –, ou encore «visiter les Hospitaux et paouvres malades²⁷». En somme, dans le traité, la notion traditionnelle des œuvres de charité est réorientée, puisque Beaulieu y fait de la jeune fille une protectrice des réformés persécutés.

Beaulieu a été le maître de musique de Marguerite de Saint-Simon avant d'arriver à Lyon et avant sa propre conversion confessionnelle. Dans l'épître, qu'il rédige depuis Thierrens, il adopte une posture pastorale, lui présentant ses «admonitions²⁸», et se réjouissant qu'ayant été délivrée de «l'abus mondain²⁹», elle se maintienne «en l'habit d'une fidelle femme³⁰». La voix du ministre se fait entendre tout le long du texte et il rappelle certains points de doctrine, abordant notamment la question des sacrements, des images et de la messe. Mais cette épître est particulièrement intéressante parce ce qu'elle s'adresse à une jeune fille et, en parallèle des points de doctrine, contient des avis pour la guider dans une existence vertueuse. Beaulieu se place d'ailleurs explicitement en qualité de précepteur: «Parquoy te prie (encores une fois) / Que si jadis tu apprins mes façons / Sur l'Espinette en jouant tes leçons: / Que maintenant encores tu t'accordes / A m'imiter et mes leçons recordes³¹». Au demeurant, même s'il n'avait pas encore effectué sa conversion, il ne renie pas ses «leçons» de musique. Il insiste même sur le fait que Marguerite peut «honnestement³²» se servir de la musique. On a d'ailleurs un rapprochement textuel de Beaulieu comme instrument de Dieu et de l'instrument de musique comme outil de louange: «Car du bon Dieu, et non de mon esprit, / T'est présenté au jour d'huy cest escript, / Et je ne suis que le paouvre instrument. / Or touchant l'art que musicalement / T'apprins jadis: je ne vueil pas debatre / Qu'honnestement ne t'y puisses esbatre / (Car quelque fois je m'y recrée aussi) / Mais garde toy d'en user là n'icy / Pour te monstren ne pour aulcune

23. E. de BEAULIEU, *L'Espinglier des filles*, chap. 2.

24. *Ibid.*, chap. 7.

25. *Ibid.*, chap. 6.

26. *Ibid.*, chap. 11.

27. *Ibid.*, chap. 12.

28. E. de BEAULIEU, *Chrestienne resjouissance*, p. 199.

29. *Id.*

30. *Ibid.*, p. 200.

31. *Ibid.*, p. 202.

32. *Id.*

gloire³³». La question de la vanité est ici également présente, Beaulieu donnant l'exemple en insistant sur l'inspiration divine de l'écriture de l'épître, dont il n'est justement que l'instrument. Par endroits, déjà, la rhétorique anatomique du blason qui traverse *L'Espinglier des filles* se fait jour. En effet, on peut voir une mise en lumière de la bonne manière d'user de certaines parties du corps. Ainsi, par exemple, la jeune fille doit chanter des chants et cantiques adressés au Ciel, et par son gosier et sa bouche, elle révèle la nature de son cœur. Un cœur qui doit se libérer des enseignements de la fausse doctrine. Par ailleurs, le seul exemple biblique féminin qui est donné, qui est en fait un contre-exemple, est celui de la reine Jézabel³⁴ : contre-exemple que l'on retrouve dans *L'Espinglier*, parmi les quatre figures bibliques féminines qui sont mentionnées, Jézabel étant abordée sur la question des fards.

Ainsi, certaines des idées énoncées dans le cours de la lettre se retrouvent dans *L'Espinglier* et la question peut se poser de savoir si ce n'est pas là la base de l'entreprise de « reconversion » pédagogique et spirituelle de l'engagement littéraire d'Eustorg de Beaulieu. Il recommande que tous les faits, les dits et les pensées de la jeune fille soient adressés à la gloire de Dieu³⁵. Dès lors, *L'Espinglier* va développer les facettes de ces faits, dits et pensées en la forme d'un manuel de comportement dont la forme a évolué par rapport à la *Chrestienne resjouissance*.

Réformations textuelles : un exercice cher à Eustorg de Beaulieu

Une interprétation similaire des motivations d'écriture de la *Chrestienne resjouissance* pourrait être avancée au sujet de *L'Espinglier des filles* – des motivations ou, du moins, du choix de la mise en forme du texte. Au début de son activité poétique, Eustorg de Beaulieu a en effet contribué à la mode des blasons anatomiques du corps féminin, initiée par Clément Marot en 1535 avec l'écriture d'un blason du beau tétin³⁶. Il a lui-même composé sept blasons – la voix, la joue, le nez, la langue, les dents, le cul et le pet³⁷ – qui ont tous été publiés en 1537, dans la première édition des *Divers rapportz*³⁸.

33. *Ibid.*, p. 202.

34. *Ibid.*, p. 200.

35. *Ibid.*, p. 199.

36. Voir *Blasons anatomiques du corps féminin et Contreblasons*, J. Goeury (éd.), Paris : GF Flammarion, 2016.

37. Voir ces blasons anatomiques dans *Les divers rapportz*, p. 289-302.

38. E. de BEAULIEU, *Les Divers rapportz contenant plusieurs rondeauls, dixains, et ballades sur divers propos*, Lyon, P. de Sainte-Lucie, 1537.

Ses blasons, comme plusieurs autres de ses poèmes, ont été critiqués tant par le public que par les autorités ecclésiastiques³⁹ et la structure de *L'Espinglier des filles* rappelant celle du recueil des blasons et contreblasons anatomiques publié en 1543 par l'éditeur parisien Charles Langelier⁴⁰, on pourrait y voir un acte de « reconversion » textuelle à des fins spirituelles. En parallèle à la parution de *L'Espinglier des filles*, Eustorg de Beaulieu publie par ailleurs *Le souverain blason d'honneur à la louange du tres digne corps de Jesus Christ*, une édition augmentée d'un texte se trouvant déjà dans la *Chrestienne resjouyssance*, qui condamne ses sept blasons licencieux⁴¹. Cette œuvre reniant ses blasons passés, la posture d'excuse de l'auteur face à ses textes antérieurs, et la publication seulement deux ans après celle du *Souverain blason* de la première version de *L'Espinglier des filles*, dont la structure se concentre sur des parties du corps, montrent qu'il n'est pas déraisonnable de rapprocher ce traité du genre des blasons.

C'est surtout à travers ses fonctions de maître de musique et de précepteur qu'Eustorg de Beaulieu a côtoyé un certain nombre de jeunes filles nobles et il est très vraisemblable qu'il se soit en partie inspiré de cette expérience pour certaines de ses chansons ainsi que pour son *Espinglier des filles*, qui est conçu comme un « don spirituel » à l'intention de jeunes filles de son réseau social, puis familial. Empreinte de son expérience, sur le plan personnel et pastoral, la pédagogie de Beaulieu a un caractère pratique qui abonde dans le sens des idées réformées. C'est un effort de réorientation réformée, qui comble un « vide théorique » protestant sur certaines questions disciplinaires. Le parcours de « conversion » religieuse et littéraire est intéressant ainsi que les enjeux qui en découlent. Il ne faut pas oublier toutefois qu'au moment de la publication de *L'Espinglier*, contrairement à celui de la parution de la *Chrestienne resjouyssance*, Beaulieu n'est plus ministre et n'a donc plus le même statut institutionnel.

Sur le plan de l'argumentation, on retrouve beaucoup d'éléments présents dans le traité de Jean-Louis Vivès, *l'Institution de la femme chrétienne*, rédigé plus de vingt ans auparavant, mais qui vient d'être traduit en français, en 1541, et connaît un succès certain (dans la décennie, de 1541 à 1549, le livre est réimprimé douze fois, avec six éditions différentes)⁴². Notons que

39. M. PEGG, *op. cit.*, p. 20.

40. *Sensuivent les blasons anatomiques du corps féminin, ensemble les contreblasons de nouveau composez, et additions, avec les figures, le tout mis par ordre : composez par plusieurs poètes contemporains. Avec la table desdictz Blasons et contreblasons, Imprimez en ceste Année*, [Paris:] C. Langelier, 1543.

41. E. de BEAULIEU, *Le souverain blason d'honneur à la louange du tres digne corps de Jesus Christ*, [Basle: J. Eustace, 1548] ; M. PEGG, *op. cit.*, p. 31.

42. A. PETTEGREW, M. WALSBY *et alii* (éd.), *French Vernacular Books, Books published in the French language before 1601*, vol. 2, Leiden : Brill, 2007, p. 789-790.

la question des chansons pour les jeunes filles apparaît dans le traité de Vivès, celles-ci devant notamment éviter celles qui sont obscènes⁴³. Dans la première traduction, de Pierre de Changy, qui a eu un succès certain et à laquelle Beaulieu a pu avoir accès, on trouve qu'il faut de préférence « lire les dix commandemens plus tost que des chansons⁴⁴ ». En se réappropriant des chansons populaires et en les détournant pour leur donner une teneur spirituelle, Beaulieu joint les deux éléments et offre une alternative dans une probable volonté de supplanter des chants plus insidieux. Par ailleurs, Vivès et Beaulieu ont une approche différente de la discipline du corps, puisque pour Vivès, l'instruction d'une jeune fille ne la mène pas forcément à la maternité, étant donné qu'elle a l'option de la prise du voile. Dans l'optique réformée qu'adopte Eustorg de Beaulieu, la jeune fille sera forcément une épouse et, bien qu'il ne le précise pas, par conséquent, une mère. Faire d'elle une « bonne vierge », dans l'optique d'en faire une bonne épouse, mène donc à la finalité de faire d'elle une « bonne mère ». À la différence de celui de Vivès, l'ouvrage d'Eustorg de Beaulieu est un guide spécifiquement conçu pour les jeunes filles réformées, le discours pédagogique en est réorienté. L'usage ample de citations du Nouveau Testament est une preuve ultime que le traité est un guide spirituel que la jeune fille peut également utiliser pour s'aider dans la lecture des Écritures, étant donné que les citations ne sont pas, comme dans la *Chrestienne resjouissance*, données en marge, mais bien dans le corps du texte.

RÉSUMÉ

En 1548, est publiée la première édition de L'Espinglier des filles, manuel de comportement établissant une discipline pour les jeunes filles en vue de leur vie de femmes mariées. Par cet ouvrage, Eustorg de Beaulieu s'inscrit dans une pédagogie d'inspiration humaniste, que l'on peut toutefois déjà discerner dans sa Chrestienne resjouissance. Sa publication en 1546, alors que Beaulieu est ministre dans le pays de Vaud, peut être vue, en miroir de sa propre conversion un peu moins de dix ans auparavant, comme une impulsion de « conversion » religieuse de textes populaires et profanes. Au sein du recueil, se trouve esquissée la question du comportement des femmes et de leur instruction, notamment dans deux chansons, mais principalement dans l'épître en vers à Marguerite de Saint-Simon. Cet intérêt pédagogique est la base d'une entreprise de « reconversion » spirituelle de l'engagement littéraire de Beaulieu, cristallisé ensuite dans L'Espinglier des filles qui réoriente le genre des blasons anatomiques du corps féminin et qui est empreint d'autres influences antérieures. Il vient ainsi combler un manque dans la première littérature didactique réformée.

43. J.-L. Vivès, *De Institutione feminae christianae, Liber primus*, Ch. Fantazzi et C. Matheussen (éd.), Ch. Fantazzi (trad.), Leiden : Brill, 1996, p. 51.

44. J.-L. Vivès, *Livre de l'institution de la femme chrestienne* : tant en son enfance que mariage et viduité, aussi De l'office du mary, naguères composez en latin par Jehan Loys Vivès, et nouvellement traduictz en langue françoise par Pierre de Changy (1542), A. Delboulle (éd.), Havre : Lemale, 1891, p. 27.

SUMMARY

The first edition of L'Espinglier des filles was published in 1548, and presented itself as a manual for young women instructing them for their lives as married women. With this book Eustorg de Beaulieu joined a humanist pedagogical tradition that can already be seen reflected in his Chrestienne resjouyssance. Against the background of his own conversion nearly a decade earlier, its publication in 1546, when Beaulieu was a minister in the Pays de Vaud, can be seen as a stimulus for the religious "conversion" of popular and secular texts. The question of the way women ought to conduct themselves and to be instructed is briefly addressed in the volume, in particular in two songs, but especially in the versified letter to Marguerite de Saint-Simon. This pedagogical interest is at the basis of a spiritual "reconversion" of Beaulieu's literary activities, later crystallised in L'Espinglier des filles where the tradition of the anatomical blazons of the feminine body are reoriented and other influences can be perceived as well. As such, the work filled a gap in the didactic literature of the early Reformation.

ZUSAMMENFASSUNG

Im Jahr 1548 wurde die erste Auflage des L'Espinglier des filles veröffentlicht, ein Verhaltenskodex dessen Regeln junge Mädchen hinsichtlich ihrer Rolle als Ehefrauen vorbereiten sollte. Mit diesem Werk stellt sich Eustorg de Beaulieu in die Reihe der humanistisch inspirierten Pädagogen, deren Tradition man schon in der Chrestienne resjouyssance erkennen konnte. Deren Veröffentlichung im Jahr 1546, als Beaulieu Pfarrer im Waadtland (Vaud) ist, kann als Impuls zur „Konversion“ der profanen und Volksliedern gesehen werden, in gewisser Weise auch als Reflex auf seine eigene Bekehrung, die kaum als zehn Jahre zurücklag. In dieser Liedersammlung wird die Frage des Verhaltens der Frauen und ihre Bildung besonders in zwei Liedern entwickelt, vor allem aber im gereimten Brief an Marguerite de Saint-Simon. Dieses pädagogische Interesse bildet die Grundlage für seine Aufgabe einer geistlichen Neubekehrung im literarischen Werk von Beaulieu, die sich später im L'Espinglier des filles kristallisiert. Hier wird das Genus der Gedichte über den weiblichen Körper („blason anatomique du corps féminin“) neu ausgerichtet und ist dabei von weiteren früheren Einflüssen abhängig. Damit hilft er einem Mangel in der frühen reformierten didaktischen Literatur ab.